

Définir et classier les villes moyennes françaises.

Les enseignements de l'articulation des approches géographique et sociologique dans l'analyse du déclin urbain

AUTEUR·E·S

Julie CHOURAQUI,

Élie GUÉRAUT

RÉSUMÉ

Depuis la fin des années 2000, la question de la fragilisation des villes moyennes françaises est devenue centrale dans le débat public. Cette inscription à l'agenda médiatique et politique présente cependant deux écueils : se focaliser sur la dévitalisation des centres-villes uniquement et présupposer l'homogénéité de ces espaces. À rebours de ces représentations, cette communication défend les apports d'une approche multivariée : elle permet en effet de saisir l'hétérogénéité des villes moyennes sans pour autant renoncer à une analyse fine des phénomènes de déclin urbain. Il s'agira ainsi de croiser les résultats de deux classifications des villes moyennes françaises ancrées dans des traditions disciplinaires différentes, la géographie et la sociologie. Nous explorerons d'abord les spécificités et complémentarités de ces deux classifications avant de rendre compte des vertus de leur articulation.

MOTS CLÉS

villes moyennes, déclin urbain, décroissance, classification

ABSTRACT

Since the end of the 2000s, the question of the weakening of French medium-sized cities has become central within the public debate. This inclusion in the media and political agenda presents two pitfalls: excessively focusing on the devitalisation of city centres and assuming the homogeneity of these spaces. Opposite to these representations, we defend a multivariate approach. This approach allows to show the heterogeneity of medium-sized cities, without renouncing to a detailed analysis of the phenomena of urban decline. Thus, this presentation will combine the results of two classifications of French medium-sized cities anchored in different disciplinary traditions, geography and sociology. We will first explore the specificities and complementarities of these two classifications, before explaining the virtues of their articulation.

KEYWORDS

Medium-sized cities, Urban decline, Shrinkage, Classification

INTRODUCTION

Depuis la fin des années 2000, la question de la fragilisation des villes moyennes est devenue centrale dans le débat public et scientifique. Le phénomène de « dévitalisation » des centres-villes des villes moyennes a ainsi fait l'objet de plusieurs rapports institutionnels (par exemple CGEDD & IGD, 2016 ; Marcon & Lestoux, 2017) et est devenu un enjeu important des discours politiques et médiatiques. Cette dévitalisation des centres-villes se caractérise notamment par des fermetures de commerces et une baisse de la fréquentation, mais aussi par une hausse de la part des logements vacants et une paupérisation des habitants. Il s'agit donc d'une crise multiforme, qui touche les fonctions commerciales du centre-ville mais aussi le tissu urbain et la population. Cette focalisation sur la dévitalisation des centres-villes des villes moyennes pose question : peut-on résumer la situation des villes moyennes à cette seule caractéristique ? À rebours de ces représentations, cette communication se donne comme premier objectif de rendre compte de l'hétérogénéité des villes moyennes, en actualisant les résultats des travaux existants (Floch & Morel, 2011 ; Léger, 2012). Dans le prolongement des travaux sur la « décroissance urbaine » (Béal *et al.*, 2017), il s'agit de défendre les apports d'une approche multivariée, qui permet de saisir simultanément les différentes dimensions du déclin urbain

(démographique, géographique, sociologique, etc.) entendu comme un processus à la conjonction de dynamiques sociales, urbaines et politiques, qui se manifeste par la décroissance démographique, la dégradation de la valeur symbolique et économique de l'espace, ainsi que la paupérisation de ses habitants (Bradbury *et al.*, 1982). Toutes les villes moyennes sont-elles sujettes à des dynamiques défavorables ? Existe-t-il un ou plusieurs déclin urbains, dont les formes caractéristiques varient, s'opposent et parfois se combinent ? Afin de répondre à ces questions, cette communication se propose de croiser les résultats de deux classifications des villes moyennes françaises ancrées dans des traditions disciplinaires différentes, la géographie et la sociologie.

1. LES APPORTS DE LA TYPOLOGIE POUR APPRÉHENDER LE DÉCLIN DES VILLES MOYENNES FRANÇAISES

La réalisation des classifications présentées dans cette communication vise plusieurs objectifs. En premier lieu, celui de se départir de cette représentation homogénéisante et caricaturale des villes moyennes sans renoncer à mettre au jour les phénomènes de déprise qui les concernent plus volontiers que d'autres types d'espaces (Baudet-Michel *et al.*, 2017). Les classifications donnent ainsi la possibilité d'appréhender empiriquement ces dynamiques de déclin (quelles en sont les caractéristiques ?) ainsi que de les circonscrire à un ensemble d'espaces (quels sont les territoires concernés ?). Elles permettent ensuite de proposer une approche plus fine du phénomène et plus particulièrement de rendre raison des dynamiques plurielles qui le composent. L'ambition est ainsi de définir différentes sous-classes de villes moyennes en déclin où le phénomène se donne à voir selon des modalités variées, en lien avec les caractéristiques de ces espaces (position dans le système urbain, situation géographique, spécialisation économique du territoire, etc.). Enfin, l'objectif est de dépasser une approche démographique du déclin en appréhendant les différentes formes sous lesquelles le phénomène s'apprécie (la transformation matérielle de l'espace, la diminution de sa valeur économique et symbolique, les phénomènes de décroissance démographique ainsi que les recompositions sociales des populations). Les méthodes de classification se présentent comme des outils particulièrement adaptés à cet objectif puisqu'elles permettent de regrouper des individus semblables au regard d'un groupe de variables. Couplées à des analyses factorielles, elles permettent également de saisir simultanément différentes dimensions d'une réalité sociale. Cette articulation permet par ailleurs une représentation relationnelle des phénomènes étudiés, en raison du raisonnement structural qu'elle implique. Nous montrerons ainsi que le déclin des villes moyennes est non seulement multidimensionnel, mais qu'il s'oppose structurellement à d'autres dynamiques – celle d'*embourgeoisement* et celle de *touristification* – saisies par les mêmes axes synthétiques. Outre ces objectifs communs, cette communication sera l'occasion de discuter du statut et des usages différenciés des classifications dans nos disciplines respectives. En effet, la première typologie présentée s'inscrit dans une tradition de recherche qui privilégie le raisonnement par cas, l'« ethnographie sociologique ». Comme l'explique Florence Weber, ce cadre théorique implique de resituer avec réflexivité les conditions de possibilité des faits observés (2012 : 54) et donc de qualifier l'espace géographique. Dans ce cadre, les classifications permettent de situer et de caractériser les espaces où sont réalisées des enquêtes de types ethnographiques, de manière à faciliter l'exercice délicat de la montée en généralité. Autrement dit, il s'agit de rendre compte des différents types d'« espaces sociaux localisés » qui composent l'ensemble des villes moyennes françaises de manière à proposer une matrice d'interprétation de matériaux d'enquête collectés dans une démarche monographique. En géographie, la typologie peut également servir de préalable à des études de terrain. Néanmoins, elle constitue aussi un résultat en elle-même, puisqu'elle permet d'approcher la diversité des villes moyennes et d'analyser la localisation des classes obtenues. C'est également un outil pour interroger la spécificité des villes moyennes dans le système urbain, en affectant les autres villes françaises aux classes de la typologie obtenue.

2. UNE MISE EN ŒUVRE EMPIRIQUE QUI PORTE L'EMPREINTE DES DISCIPLINES D'ORIGINE

Réaliser une typologie des villes moyennes suppose d'identifier et de sélectionner ces villes parmi les villes françaises. Nos travaux divergent dans l'attention portée à ce travail de définition et dans les choix des mailles retenues pour considérer ces villes. La classification réalisée dans le cadre d'une approche sociologique s'appuie sur une définition uniquement démographique et morphologique de ces villes (en reprenant la nomenclature des unités urbaines de l'Insee). La typologie s'ancrant dans une approche géographique repose quant à elle sur une définition théorique des villes moyennes construite à partir des nombreux travaux portant sur ces villes, qui constituent un champ d'études à part entière dans cette discipline. Cette définition s'appuie sur le croisement de plusieurs variables afin de rendre compte des multiples critères possibles et du flou

propre à cette catégorie de ville. Elles ont été choisies pour refléter les deux principales caractéristiques des villes moyennes relevées dans la littérature : d'une part leur position intermédiaire dans la hiérarchie urbaine et les fonctions de centralité qu'elles assurent, d'autre part leur histoire et leurs liens étroits aux politiques publiques.

Nos typologies reposent sur plusieurs principes communs. L'attention portée aux temporalités du déclin est commune aux deux approches qui cherchent à comparer les profils des villes à différentes dates et à situer les dynamiques de déclin dans le temps. Des variables similaires sont également mobilisées, ce qui s'explique par une volonté commune de remettre en perspective la fragilisation actuelle de certaines villes moyennes et d'inscrire leur évolution dans des processus plus larges, comme les transformations de l'économie et des systèmes productifs, mais aussi les évolutions politiques et migratoires observées à l'échelle mondiale. Nous faisons ainsi l'hypothèse que plusieurs mécanismes peuvent alimenter un déclin des villes moyennes. Le choix des variables retenues dans nos typologies découle en partie de cette réflexion commune. En premier lieu, la mondialisation est une transformation fondamentale de l'économie qui change la géographie des espaces productifs. Elle induit une baisse de l'emploi des industries manufacturières des premiers pays industrialisés du fait de la division internationale du travail, ainsi que des phénomènes d'agglomération des personnes et des richesses vers des espaces métropolisés, renforçant ainsi des disparités territoriales (Scott & Storper, 2003). L'évolution des politiques publiques et l'abandon progressif des politiques fordistes de régulation et redistribution sont une autre évolution clé qui contribue également à renforcer les inégalités territoriales. La répartition équilibrée des investissements publics dans tous les territoires se réduit ainsi progressivement au profit d'une concentration qui se réalise au détriment de certains espaces affectés par un « retrait territorial de l'État » (Artioli, 2017). La périurbanisation a par ailleurs impliqué une transformation de l'urbanisation qui peut affaiblir les centres urbains du fait d'un développement croissant de l'habitat et d'autres fonctions de polarité en périphérie (Beauregard, 2006). Ces processus peuvent entraîner, localement, un déclin qui comporte diverses modalités et dimensions étudiées notamment dans la littérature sur la décroissance urbaine et la dévitalisation des centres-villes. Ces travaux relèvent différentes dimensions du déclin, que nos typologies prennent en compte en incluant des variables visant à qualifier le désinvestissement immobilier, la perte de vitesse économique, l'appauvrissement de la population et la baisse démographique des villes moyennes. L'usage des données du recensement de la population permet de rendre compte en partie de ces aspects, mais d'autres sources de données récemment ouvertes à la recherche, comme le Fichier foncier produit par la Direction générale des Finances publiques (DGFiP) ou les données Demande de valeurs foncières » (DVF) issues de la Direction générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature (DGALN), sont également exploitées. Au-delà de ce socle qui découle d'hypothèses communes sur le déclin des villes moyennes, des variables spécifiques ont été retenues dans chacune des typologies. La classification réalisée dans le cadre d'une approche géographique retient des variables sur l'évolution de la présence territoriale des services publics afin d'articuler la typologie avec les questionnements sur le retrait de l'État et ses effets territoriaux. La classification qui privilégie l'approche sociologique intègre quant à elle davantage de variables rendant compte de la structure sociale (les taux des professions et catégories socio-professionnelles (PCS) dans la population active à date fixe) et de ses dynamiques récentes (taux d'évolution de la part des PCS dans la population active entre deux dates). L'objectif est d'analyser finement les recompositions sociales à l'œuvre dans ces espaces afin de tester l'hypothèse selon laquelle ces espaces se distinguent de moins en moins selon leurs spécialisations économiques et productives, et de plus en plus selon le degré d'exposition des populations aux processus de paupérisation et de désaffiliation sociale. Elle intègre également des données relatives aux résultats des élections municipales de 1983 à 2014, de manière à rendre compte d'une éventuelle relation entre déclin urbain et « droitisation » des élus locaux mise en évidence par Luc Rouban (2015)¹. Si elles mobilisent des variables similaires, ces typologies sont dans le même temps ancrées dans les questionnements de nos disciplines d'origine. Ainsi, l'attention portée aux échelles spatiales et à la structure sociale diffère fortement entre nos deux approches. D'un côté, une réflexion approfondie est proposée pour s'appuyer sur les dimensions spatiales du déclin, avec une typologie multi-échelles qui vise à prendre en compte de façon systématique trois sous-ensembles des aires urbaines (commune-centre, banlieue – qui correspond à l'unité urbaine moins la commune centre – et couronne périurbaine – qui correspond à l'aire urbaine moins l'unité urbaine). Ce dispositif vise à observer le déploiement spatial du déclin et à tester l'hypothèse d'une plus forte fragilité des centres urbains dans certaines villes moyennes. La typologie ancrée en sociologie s'appuie quant à elle sur une échelle constante, mais appréhende les professions et catégories socio-professionnelles

¹ Luc Rouban affirme en effet que les questions du déclin des centres-villes (décroissance, vacances commerciale et résidentielle, paupérisation) et de la périurbanisation ont souvent été au cœur des campagnes qui ont donné lieu à une victoire de la droite dans les villes moyennes.

de façon plus fine. L'objectif est de rendre compte de l'évolution de la structure sociale au sein des villes moyennes et d'observer avec précision la dimension sociale du déclin urbain.

3. DES RÉSULTATS COMPLÉMENTAIRES

Cette communication sera l'occasion de confronter et de discuter les résultats des deux typologies, qui se rejoignent et se complètent à différents égards. Toutes deux montrent que les villes moyennes sont très hétérogènes au regard des variables choisies et valident ainsi l'hypothèse d'une diversité des villes moyennes françaises. Ces typologies font également émerger des profils semblables, dont un groupe de villes moyennes très fragilisées avec des localisations similaires, notamment dans le quart nord-est et le centre de la France. Au sein de ce groupe, une sous-classe spécifique cumule différents indicateurs de déprise (décroissance, dégradation de la valeur de l'espace et paupérisation des populations), en particulier dans les communes centres. Ce résultat vient valider l'hypothèse de l'existence d'une forme particulière de déclin urbain s'établissant plus volontiers dans les centres, tout en la circonscrivant à un nombre de cas limité dont nous rendrons compte. Les temporalités du déclin observées convergent également, avec une première période de déclin à partir des années 1980, et une seconde depuis la fin des années 2000. Au-delà de ces constats communs, ces deux typologies présentent aussi des résultats complémentaires. L'approche multi-échelles montre que le déclin ne s'observe pas de façon homogène dans les aires urbaines. Les communes centres sont particulièrement affectées par certaines formes de déclin. L'approche par l'évolution des structures sociales des villes moyennes montre que ces villes tendent à se distinguer de moins en moins en fonction de leur spécialisation économique et de plus en plus en fonction de leur degré d'exposition aux dynamiques de paupérisation des populations.

RÉFÉRENCES

- Artioli F., 2017, « Les politiques du retrait territorial de l'État. Réformes de la carte militaire et gestion des mobilisations locales (1989-2012) », *Gouvernement et action publique*, 6(1), p. 81-106.
- Baudet-Michel S., Berroir S., Fol S., Quéva C., Santamaria F., 2017, *Acteurs et logiques de la rétraction dans les villes moyennes: un regard comparatif à partir des cas de Forbach, Nevers et Vichy*, Rapport du programme de recherche « Rétraction des commerces et services dans les villes petites et moyennes », financé par la CDC, le CGET et le LabEx Dynamite.
- Béal V., Collet A., De Filippis J., Ocejo R.E., Rousseau M., 2017, « Villes en décroissance », introduction au dossier « Villes en décroissance », *Métropolitiques* [en ligne : www.metropolitiques.eu/+villes-en-decroissance-1795-.html].
- Beauregard R.A., 2006, *When America Became Suburban*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Bradbury K.L., Downs A., Small K.A., 1982, *Urban Decline and the Future of American Cities*, Washington DC, Brookings Institution.
- CGEDD, IGF, 2016, *La revitalisation commerciale des centres-villes*, Rapport au ministre de l'Aménagement du territoire, de la Ruralité et des Collectivités territoriales et à la secrétaire d'État chargée du commerce, de l'artisanat, de la consommation et de l'économie sociale et solidaire, Paris.
- Floch J.-M., Morel B., 2011, *Panorama des villes moyennes*, Paris, Insee, coll. « Document de travail ».
- Léger J.-F., 2012, « Les villes moyennes en perdition ? », *Population & avenir*, n° 706, p. 4-8.
- Marcon A., Lestoux D., 2017, *Revitaliser son cœur de ville: l'adapter au commerce de demain*, Rapport de la Mission prospective sur la revitalisation des centres-villes saisie par la secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances et du ministre de la Cohésion des territoires, Voiron, Territorial éd.
- Rouban L., 2015, « Les sommets de l'exécutif urbain: les maires des villes de plus de 30000 habitants entre 1983 et 2014 », *Revue française d'administration publique*, n° 154, p. 377-390.
- Scott A.J., Storper M., 2003, "Regions, Globalization, Development", *Regional Studies*, 37(6-7), p. 579-593.
- Weber F., 2012, « De l'ethnologie de la France à l'ethnographie réflexive », *Genèses*, n° 89, p. 44-60.

LES AUTEUR-E-S

Julie Chouraqui

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Géographie-cités
julie.chouraqui@hotmail.fr

Élie Guéraud

Université de Strasbourg/Ined – Sage/Unité
Logements, inégalités spatiales et trajectoires
elie.gueraud@gmail.com